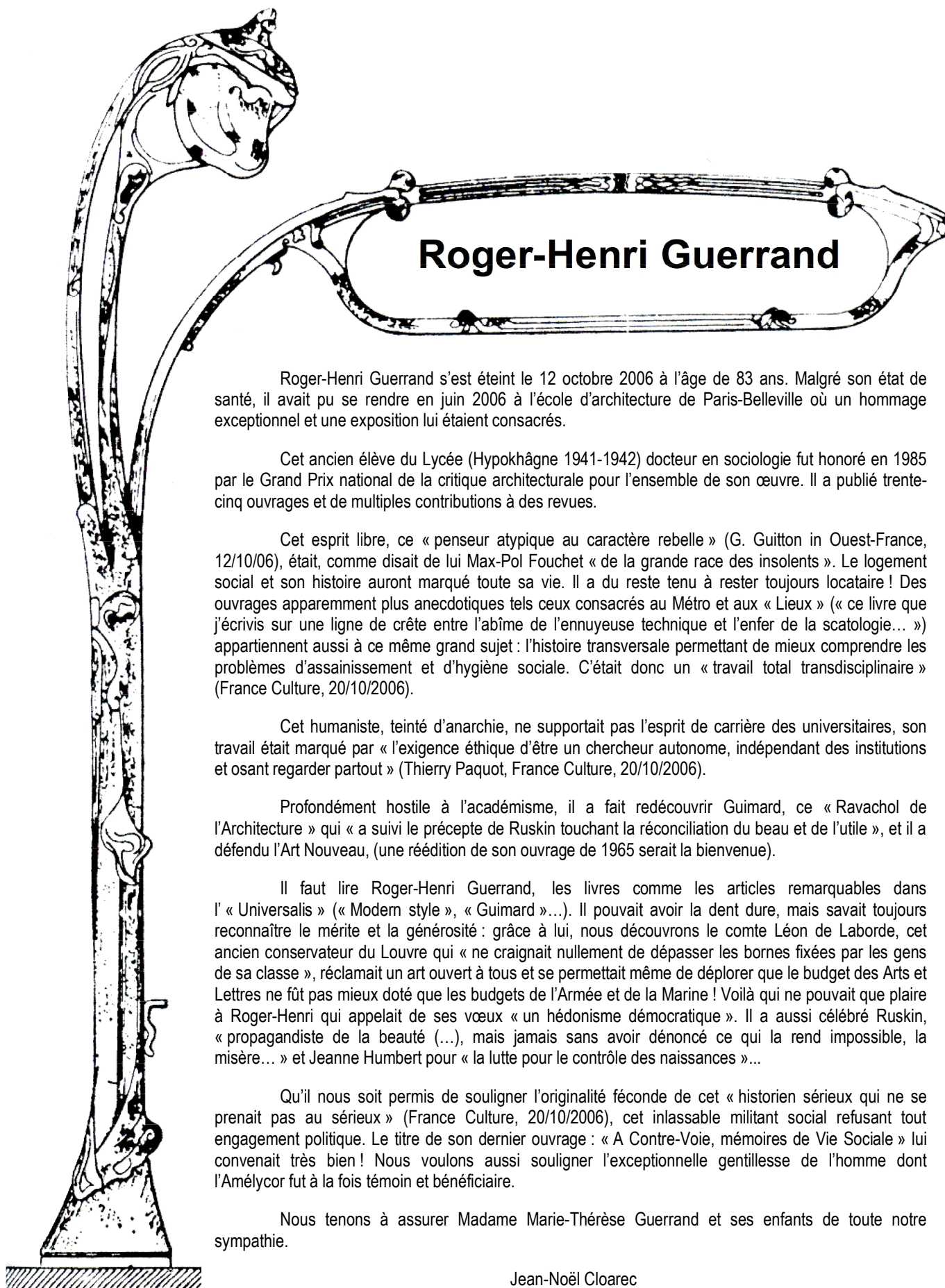




Roger-Henri Guerrand

Roger-Henri Guerrand s'est éteint le 12 octobre 2006 à l'âge de 83 ans. Malgré son état de santé, il avait pu se rendre en juin 2006 à l'école d'architecture de Paris-Belleville où un hommage exceptionnel et une exposition lui étaient consacrés.

Cet ancien élève du Lycée (Hypokhâgne 1941-1942) docteur en sociologie fut honoré en 1985 par le Grand Prix national de la critique architecturale pour l'ensemble de son œuvre. Il a publié trente-cinq ouvrages et de multiples contributions à des revues.

Cet esprit libre, ce « penseur atypique au caractère rebelle » (G. Guitton in Ouest-France, 12/10/06), était, comme disait de lui Max-Pol Fouchet « de la grande race des insolents ». Le logement social et son histoire auront marqué toute sa vie. Il a du reste tenu à rester toujours locataire ! Des ouvrages apparemment plus anecdotiques tels ceux consacrés au Métro et aux « Lieux » (« ce livre que j'écrivis sur une ligne de crête entre l'abîme de l'ennuyeuse technique et l'enfer de la scatologie... ») appartiennent aussi à ce même grand sujet : l'histoire transversale permettant de mieux comprendre les problèmes d'assainissement et d'hygiène sociale. C'était donc un « travail total transdisciplinaire » (France Culture, 20/10/2006).

Cet humaniste, teinté d'anarchie, ne supportait pas l'esprit de carrière des universitaires, son travail était marqué par « l'exigence éthique d'être un chercheur autonome, indépendant des institutions et osant regarder partout » (Thierry Paquot, France Culture, 20/10/2006).

Profondément hostile à l'académisme, il a fait redécouvrir Guimard, ce « Ravachol de l'Architecture » qui « a suivi le précepte de Ruskin touchant la réconciliation du beau et de l'utile », et il a défendu l'Art Nouveau, (une réédition de son ouvrage de 1965 serait la bienvenue).

Il faut lire Roger-Henri Guerrand, les livres comme les articles remarquables dans l'« Universalis » (« Modern style », « Guimard »...). Il pouvait avoir la dent dure, mais savait toujours reconnaître le mérite et la générosité : grâce à lui, nous découvrons le comte Léon de Laborde, cet ancien conservateur du Louvre qui « ne craignait nullement de dépasser les bornes fixées par les gens de sa classe », réclamait un art ouvert à tous et se permettait même de déplorer que le budget des Arts et Lettres ne fût pas mieux doté que les budgets de l'Armée et de la Marine ! Voilà qui ne pouvait que plaire à Roger-Henri qui appelait de ses vœux « un hédonisme démocratique ». Il a aussi célébré Ruskin, « propagandiste de la beauté (...), mais jamais sans avoir dénoncé ce qui la rend impossible, la misère... » et Jeanne Humbert pour « la lutte pour le contrôle des naissances »...

Qu'il nous soit permis de souligner l'originalité féconde de cet « historien sérieux qui ne se prenait pas au sérieux » (France Culture, 20/10/2006), cet inlassable militant social refusant tout engagement politique. Le titre de son dernier ouvrage : « A Contre-Voie, mémoires de Vie Sociale » lui convenait très bien ! Nous voulons aussi souligner l'exceptionnelle gentillesse de l'homme dont l'Amélycor fut à la fois témoin et bénéficiaire.

Nous tenons à assurer Madame Marie-Thérèse Guerrand et ses enfants de toute notre sympathie.

Jean-Noël Cloarec



Hypokhâgne 1941-1942

Regardant cette photo, Roger-Henri Guerrand se souvenait du nom du professeur plus âgé, au centre : M. GROSDIDIER DE MATON ;
 « au bout du second rang à droite, c'est moi ! et à l'opposé, à gauche, c'est Jean POPEREN... qui est passé du rouge vif au rose tendre »

VŒUX

Roger-Henri Guerrand a été élève au lycée de garçons et habitait à Rennes depuis sa retraite.

L'Amélicor a pris l'initiative d'écrire au maire de Rennes pour suggérer que le nom de cet « inlassable défenseur du logement social », puisse être attribué à l'une des voies de la cité.

Il nous a été répondu que la question serait examinée.

A.Thépot

